

suite se présentant au combat par échelons et détruite en détail ; de l'autre une armée, ramassée d'abord sur un étroit espace, poitrines contre sacs, puis s'étendant, élargissant son champ de bataille et développant ses colonnes, comme se développent et s'écartent les doigts pliés d'un poing qui s'ouvre.

Dans un premier combat, de six heures à neuf heures, Lannes, sortant du réduit du Landgrafenberg, refoula un premier corps prussien, 8000 hommes établis aux trois villages de Cospeda, Lützeroda, Closwitz. Sur le champ de bataille élargi de la sorte commencèrent à déboucher, à droite le corps du maréchal Soult, montant de la vallée de la Saale sur Closwitz, à gauche le corps du maréchal Augereau, arrivant d'Iéna et montant par le ravin de Mühlthal sur Cospeda ; Lannes, formant le centre, fut renforcé par l'avant-garde de Ney. Napoléon disposa dès lors d'environ 50000 hommes.

Une seconde bataille, la plus rude — elle dura quatre heures, de dix heures à deux heures — fut livrée sur le front des villages d'Isserstaedt et de Vierzehnheiligen, où le prince de Hohenlohe venait d'arriver et déployait environ 30000 hommes. L'infanterie prussienne, marchant comme à la parade, essaya de reprendre Vierzehnheiligen où Ney s'était établi. Arrêtée à 500 mètres du village, sans oser tenter l'assaut, elle tint près de deux heures, bien en ligne, exécutant aussi régulièrement qu'au champ de tir des salves, à peu près sans effet sur des nuées de tirailleurs dont par contre tous les coups portaient. Déconcertés par un procédé de combat que ne pratiquaient pas les disciples de Frédéric, surpris de l'inefficacité de leurs feux, affreusement décimés, les masses adverses croissant sans cesse, la cavalerie de Murat commençant à entrer en ligne, vers deux heures, brusquement les Prussiens lâchèrent pied et leur armée en peu d'instants ne fut plus, — le mot est du maréchal von der Goltz, — « qu'un ouragan de fuyards ».

A ce moment, venant de Weimar, apparaissait à six kilomètres de Vierzehnheiligen, un nouvel échelon prussien, 15000 hommes, sous le général Ruchel. Celui-ci déploya son monde en avant de Cappellendorf. Là, fut livré le troisième et dernier combat de la journée. Au milieu de la débandade des corps déjà vaincus, Ruchel prit hardiment l'offensive et sa contre-attaque refoula même les premières troupes qu'il rencontra. Mais son élan fut vite brisé et, en moins d'une demi-heure, Ruchel étant tué, ses régiments disloqués furent emportés dans la débâcle générale.